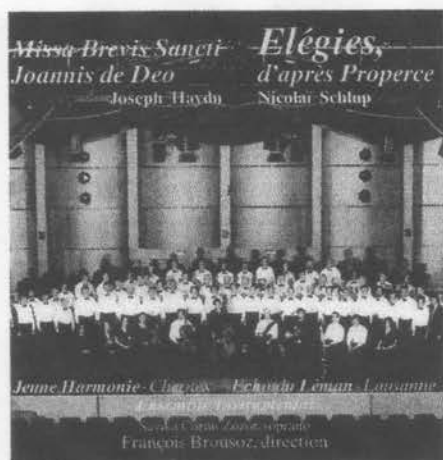


# Missa brevis/Élégies d'après Propercé

De la variété à l'avant-garde, du clacissisme au folklore,

le paysage choral helvétique est riche en couleurs

Thierry Dagon



**Bortnianski : Tibie Paiom. Boller : Christus vincit; Haydn : Missa brevis « in hon. St. Johannis de Deo »; Nicolaï Schlup : Élégies d'après Propercé**

D'abord on rouspète. Encore un Tibie Paiom de Bortniansky, encore un Christus vincit de Boller ? Les deux « scies » que ronflent tous les chœurs d'hommes ne peuvent-elles pas être remplacées par le plaisir de la découverte ? Et puis, en plaçant la galette dans le lecteur, la grogne passagère cède la place à la joie, car le son est ma foi fort beau et tout cela sonne rondement. Ces deux œuvres préludaient en concert la Missa brevis « in hon. St. Johannis de Deo » de Joseph Haydn. Nous en connaissons la version habituelle chantée, pour chœur mixte, c'est donc avec plaisir que nous découvrons cette version originale pour voix masculines. François Brousoz imprime une belle ferveur au Kyrie qui contraste avec le tempo très allégre du début du Gloria, par ailleurs tronqué de son intonation. Dans les tempi rapides, bien maîtrisés, on pourrait soigner les respirations pour que cela ne paraisse pas précipité. Mais c'est un bien petit détail face à l'énorme travail accompli sur cette magnifique partition. Les harmonies subtiles du Sanctus sont parfaitement rendues. Le Benedictus permet à l'orchestre de se mettre au devant de la scène. On apprécie particulièrement le

son fin et élégant du hautbois de Marc Bourquin. Savika Cornu Zozor, voix légère et bien timbrée, est quelque peu envahie par le trac. Quant à l'Agnus Dei, il apporte toute la paix nécessaire en ce moment.

## Elégante partition de Nicolaï Schlup

Il faut saluer les chefs de chœurs qui suscitent des créations et les font « passer » parfois contre vents et marées à des choristes souvent rétifs. Nicolaï Schlup a trempé sa plume dans une encre toute d'élégance pour écrire ses élégies. Voilà qui renouvelle superbement le répertoire des chœurs d'hommes, même si l'on est parfois étonné de savoir que le compositeur n'a que 30 ans et que l'œuvre a été écrite à la toute fin du 20ème siècle. En effet, même les oreilles les moins hardies y trouveront leur compte. Nicolaï Schlup n'est de loin pas influencé par Boulez, Berio ou Stockhausen ! On peut en être content ou le déplorer, à vous de savoir. Cela étant, le compositeur possède un métier très sûr et une belle science de la couleur, déployée par un quintette à cordes agrémenté d'une flûte, d'un hautbois/cor anglais, d'une clarinette/clarinette basse, d'une basse et d'un cor. Savika Cornu y est parfaite et son soprano impressionne par la rondeur de ses aigus. Les chœurs d'hommes sont absolument magnifiques, le travail du chef ayant été exemplaire de précision. Les chœurs d'hommes seraient-ils moribonds ? Non, si, à l'instar de la Jeune Harmonie et de l'Echo du Léman ils osent avec bonheur mettre leur enthousiasme dans un répertoire nouveau de cette qualité.

Jeune Harmonie (Chernex), Echo du Léman (Lausanne), Savika Cornu Zozor (s), Ensemble instrumental, Direction : François Brousoz, 1 CD enregistré à l'auditorium Stravinsky (1999)

Enregistrement et mastering :

Roland Zimmermann, Radio Chablais,

1870 Monthey

chorus